

Voilà, je vais terminer avec vous cet au revoir à Philippe.

Depuis le début de cet hommage, j'ai raturé sur mon texte, ce que je comptais dire et qui a déjà été dit. Du coup, il reste pratiquement rien ! C'est le problème quand tu passes en dernier !

Je dirais juste que, pour ma part, contrairement sans doute à la majorité d'entre vous, je n'ai jamais travaillé avec Philippe. De près ou de loin sur aucun des spectacles dans lesquels il a joué.

Avant, je ne le connaissais qu'en tant que spectateur.

Mais nous devions jouer ici même, sur ce plateau, à deux, pour une création en février prochain. On commençait les répétitions dans 10 jours.

Ben merde ! Ce sera pour une prochaine fois Phiphi !!

C'est le problème quand tu débarques du théâtre jeune public à 50 ans !! On peut pas tout faire !

Je l'ai rencontré grâce à Valérie.

Lors de notre premier rendez-vous, nous allions voir son ami de toujours, jouer ici, au Poche. On l'a regardé jouer, puis nous nous sommes éclipsés, et c'est ce soir-là qu'elle et moi allions commencer notre si belle histoire.

Inévitablement, plus tard, je devais rencontrer Philippe. J'allais donc devoir me confronter à la bête, au lion, à l'ours, bref, rencontrer l'ami fidèle.

« Je vais pas laisser n'importe quel connard te pourrir la vie ! » l'avait-il prévenue !

Cela s'est passé lors de vacances quelques mois plus tard.

Je me suis retrouvé face à un gars, à qui, physiquement, je ressemblais un peu, ça m'a pas trop impressionné, ... mais quand même ... face au plus grand des comédiens, la bête, le lion, l'ours, l'ami, ... enfin bref, ...le roi Philippe Jeusette de Herstal, qui avec son épée, moi un genoux à terre, allait soit me trancher la gorge, soit poser sa lame sur mon épaule, et m'adouber ! « Ca va, celui-là a l'air gentil ! Il va pas te faire de mal ». ... Ouf !

En fait, je m'en rends compte, je ne lui prendrais rien, au Phiphi, dans cette union. Chacun aurait sa place avec la femme que nous aimions tous les deux. Différemment, évidemment. Il lui apportait dans leur amitié indéfectible et loyal, ce que sans doute, l'amour, parfois, se réserve de donner.

Phiphi a été, est, et restera à tout jamais la seule personne qui peut pousser Valérie dans la piscine ! La prendre sur son épaule toute habillée, et même si elle s'est lavée les cheveux une heure avant, la jeter comme un sac de patate dans la flotte!! Et elle riait, riait et il riait...

J'ai essayé, je l'avoue, je me suis fait engueuler. Et presque par Phiphi aussi.

Au fil de toutes les rencontres depuis 13 ans, entre repas, apéros improvisés, le festival d'Avignon, les après-spectacle jusqu'au bout de la nuit, les nouvel-ans sur le toit de son immeuble, et les vacances, (J'ai principalement rencontré Phiphi en vacances, deux semaines au moins, chaque année) une relation est née, Une relation un peu « obligée » au début, qui petit à petit s'est transformée en « notre amitié ». Quand on a appris sa mort, jeudi, dernier, je n'osais presque pas dire que Phiphi était un ami, que je l'étais pour lui. Mais quelqu'un qui peut, que tu peux appeler à toutes heures du jour ou de la nuit, quand tu es dans la merde ou qui veut aller boire un verre, ou que tu as besoin d'aide, et qui arrive, oui, c'est un ami.

Philippe dans le travail, je ne l'ai pas connu, vous l'avez évoqué ici. Ça c'est fait ! Je vous raconte un peu de Phiphi en vacances. Premier debout, chercher le pain, vider le lave-vaisselle, 30 longueurs dans la piscine, mettre la table du déjeuner, on était toujours au courant de tout ce que tu avais fait chaque matin, et avec la marque de tes petites lunettes de nage et du pince-nez, la vie, ensemble... Les caves à vins, les courses, la préparation de dîner de plus en plus gastronomique dans une course effrénée, voire compétitive vers l'excellence,... Aah les Saint-Jacques snackées à la Jeusette, les crevettes à la Jeusette, les après-midi de scrabble, de whist, (tu avais une mémoire de dingue, retenant toutes les cartes qui sortaient, aucun soucis pour nous piller !), Re les cavistes du coin, des bulles, des bulles, les apéros de 18h30, (on s'était donné un limite pour commencer !) qui, néanmoins, commençaient à 13h00... lorsque sous tes ordres, on débutait, petites mains, de couper les légumes selon tes directives. « Allez, une petite bulle, merde ! C'est les vacances ».

Les soirées d'opérette, de blagues ... Les blagues les plus dégueulasses que je n'ai jamais entendues. Je pense qu'il serait malvenu d'en raconter ici... quoi que...Non, y'a que toi pour les raconter. Unique. Comme on riait, comme on riait. Et encore un autre viticulteur, un autre caviste... Je me souviens, on sortait les 60, 70 bouteilles de leurs boîtes, on les alignait dans le hall, on les regardait et tu disais « tu crois que ça va aller pour la semaine ? »

J'ai découvert le lion, la bête, la force, le gagnant, le tonitruant, l'exigeant, l'éclatant, l'attentif, le généreux, le retentissant, le doux, l'aimant, mais aussi l'intransigeant, l'entêté, le jaloux, l'inflexible, le colérique (tu es quand même le seul gars devant qui je me suis retrouvé face contre face, le poing en l'air, prêt à se foutre sur la gueule tous les deux), On avait appelé cela « le Grand Soir » !!!... et, au fil années, découvert le creux, derrière, les doutes, les

peurs, la crainte professionnelle, la suite des années, les angoisses monstrueuses, la souffrance sourde, les ongles rongés... Il nous arrivé, entre mecs, (tu aimais ça) de pouvoir parler de cela aussi. Un moment où tu confies l'intime,... sans emphase ni démonstration, dans une simplicité soudain presque enfantine,... et que par une pirouette dont tu avais le secret, tu explosais quand cela allait trop loin, trop profond...

Cela n'a pas toujours été simple, mais cela a toujours été, ... un peu con de dire cela... la Vie. Votre indéfectible amitié entre Valérie et toi, si forte, si profonde, si fidèle, a, heureusement, résisté aux colères et aux fureurs, rattrapée par la tendresse, l'amour. L'image que je garderai ? Quand je vous vois vous prendre dans les bras l'un l'autre, et sourire et parler, ... et parler.

Je vais arrêter là. Je ne souhaitais qu'être que le reflet d'une parcelle des souvenirs que, légitimement, vous ici, toutes et tous, chacune, chacun, vous avez partagé avec Philippe et ceux et celles qu'il a aimé.

Voilà, c'est terminé !

Nous allons pouvoir dire au revoir à Phiphi. Symboliquement, nous allons sortir ce portrait de la salle et le mettre dans le hall du Poche. Nell et Bob vous invite à les suivre à l'extérieur. Et faire s'envoler ce ballon.

Cela fait un peu officiant des pompes funèbres, mais je vais vous demander de vous lever pour saluer et accompagner une dernière fois Philippe.